

## Vers une pédagogie de la performance

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 67, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C. (1996). Vers une pédagogie de la performance. *Inter*, (67), 49-49.



## Vers une pédagogie de la performance

Jean-Claude SAINT-HILAIRE

La *Deuxième Rencontre internationale d'art performance et multimédia* de Québec est chose du passé. À la lumière de cet événement, il m'est apparu clair que la culture de la performance reste, pour les médias et l'image qu'ils en projettent pour le public, quelque chose de mystérieux, d'inclassable et, surtout, de très difficile à analyser. Pire, plusieurs performeurs agissent comme s'ils méconnaissaient eux-mêmes cette culture historique de leur propre pratique, véhiculant souvent des clichés de plus en plus irritants. Comment se fait-il qu'après 40 ans d'existence, cette catégorie artistique demeure encore une énigme pour nombre d'intervenants ? Pour plus d'un, cette histoire de la performance et la définition de son essence se dessinent autour d'une quinzaine de photographies largement reproduites, presque toujours les mêmes, datant pour la plupart des années soixante et soixante-dix, avec le discours s'y rapportant. KAPROW, BURDEN, PANE, BEUYS, JOURNIAC, NITICH, MÜLH, BEN et quelques autres s'arrachent la vedette dans les publications générales qui osent aborder le sujet. Mentionnons toutefois que les dernières consécration institutionnelles et muséologiques de Fluxus semblent amorcer une nouvelle reconnaissance de l'art comportemental. Les MACIUNAS, FILLIOU, HIGGINS, KNOWLES et autres fluxartistes commencent à être enfin connus par un plus large public.

À cette deuxième *Rencontre* de Québec, j'ai assisté et participé à quelque chose qui pourrait être un jalon nouveau pour une « pédagogie » de la culture de la performance. Univers City TV réalisait une série de sept émissions interactives qui accompagnaient le festival quotidiennement, en dressaient le bilan au jour le jour, racontaient, montraient, commentaient, critiquaient, traduisaient et, finalement, ouvraient la porte au public.

Il faut préciser au départ que les performances étaient filmées par plusieurs caméras et qu'un mixage de chacune des actions se faisait simultanément par une équipe technique. C'est donc dire qu'à la fin de la prestation de l'artiste existait un document vidéo dans lequel allaient être sélectionnés les moments majeurs de l'action. Le lendemain, durant l'émission télévisuelle interactive, les artistes ayant performé la veille se retrouvaient sur le même plateau, et commentaient leur action en même temps que le téléspectateur regardait la performance. Il ne s'agissait donc pas d'une image photographique qui ne conserve souvent que le moment le plus spectaculaire d'une action. Il ne s'agissait pas non plus d'un commentaire de quelques lignes écrit par un critique qui n'avait pas assisté, la plupart du temps, à la performance. Le téléspectateur avait droit à un résumé visuel et mouvant de l'œuvre accompagné de l'« explication » de l'artiste. À cela s'ajoutaient les commentaires d'un analyste qui lui se trouvait au Lieu, centre en art actuel, relié visuellement par ligne téléphonique. Il va sans dire que cet expert avait aussi assisté la veille aux prestations des artistes.

À l'écran pouvaient ainsi apparaître des images de la performance, de l'artiste commentant en studio et de l'intervenant au Lieu, discutant avec l'artiste, posant des questions et émettant son opinion. Parfois s'ajoutait une fenêtre où du texte résumant les discussions était vu à la fois sur l'écran télé et sur le réseau Internet. Enfin, quiconque pouvait appeler directement en studio, parler à l'artiste, donner son opinion aussi. Il s'agissait en fait d'un forum public qui se déroulait dans quatre espace-temps définis : les traces de la performance, les commentaires en studio, les commentaires provenant du centre d'artistes et ceux émanant des téléspectateurs. Certes, l'interactivité et la simultanéité demandent un effort de concentration inhabituel, mais on s'y fait rapidement.

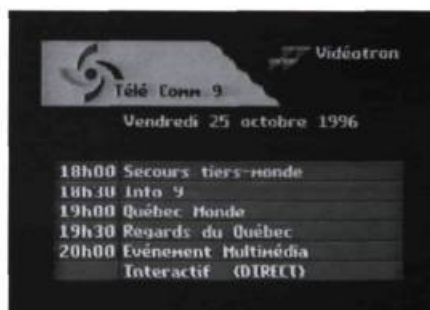
Bien sûr, la teneur des propos fluctuait selon l'intervenant, la richesse de l'action elle-même, la perspicacité de l'analyste invité ainsi que celle des intervenants au bout du fil. Il y a eu des moments superbes où la particularité du médium performatif ressortait admirablement. L'aspect pédagogique s'imposait d'autant plus que l'animateur-maison n'était pas lui-même un spécialiste de l'art de la performance : sa position critique pouvait ainsi incarner celle du téléspectateur néophyte, et il devenait ainsi son alter ego.

Plusieurs moments creux ont aussi brouillé les ondes et la cohérence des propos se dissolvait parfois, cédant la place à la forme éclatée de l'interactivité. Les macluhaniens se souvenaient alors du fameux constat « the medium is the message ». Une forme éclatée s'intéressait à un médium éclaté, l'esprit performatif émanant des images et de leur manipulation : la polysémie crevait alors l'écran.

Cette expérience télévisuelle devient un nouveau jalon pour la compréhension de la nature de la performance comme de sa culture. Ces émissions respectent les paramètres de l'art performatif, soit la temporalité, la présence physique de l'artiste et du public et l'émergence du discours de l'artiste confronté avec celui de l'autre, spécialiste ou non.

Performeurs invités (analystes)

Pierre-André ARCAND, Diane-Jocelyne CÔTÉ, Jean-Yves FRÉCHETTE, Louis HACHÉ, Richard MARTEL, Alain-Martin RICHARD, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Michel SAINT-ONGE



17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

octobre